



Action Réfugiés



186

2^e trimestre 2025

Périodique trimestriel édité par
l'Aide aux Personnes Déplacées

Fondée par Dominique Pire
Prix Nobel de la paix

Édito

J'ai rencontré Delphine dans le cadre de l'entretien d'embauche qui a conduit à son recrutement à l'Aide aux Personnes Déplacées. Bruxelloise, elle a fait un bachelier en sociologie et anthropologie à l'ULB et a migré vers Liège pour y effectuer un master de sociologie spécialisé en études migratoires et ethniques. Lors de notre entretien, nous avons échangé quelques mots sur son travail de fin d'études qu'elle avait intitulé « La matérialité de la nostalgie : une exploration des objets artistiques exposés dans les foyers de migrants belges ». La nostalgie, m'avait-elle expliqué, ce n'est pas uniquement un sentiment de regret de ce qui n'est plus mais « une manière de créer de la continuité dans la biographie de la personne ».

J'étais à ce moment-là occupée à lire « Rue du passage », un récit écrit par Fatima Ouassak, sociologue française qui a grandi dans une cité ouvrière dans les années 1980, et qui raconte le rôle que jouaient dans sa communauté d'habitants venus de l'autre côté de la Méditerranée le passeur de cassette qui faisait transiter des enregistrements audio d'un continent à l'autre ; la doseuse d'épice, diva capricieuse qui jetait des sorts aux repas de fête ; ou encore la caftanière dont les talents de couturière s'exprimaient à chaque annonce de mariage. « Gloire à tous ces passeurs et passeuses. Leur travail de pont a permis aux exilés d'Afrique, déboussolés, de faire communauté. Et à cette communauté de survivre » écrit-elle.

Se retourner vers d'où l'on vient pour faire sa place ici semble contre-intuitif à beaucoup de sédentaires. Aussi, lorsque Delphine a signé son contrat, nous nous sommes promis d'en reparler, ce que nous venons de prendre le temps de faire. Nous avons fait le pari que cet échange pourrait vous intéresser et nous vous le partageons.

Anne-Françoise Bastin



La nostalgie et les objets d'art comme ressource précieuse pour les personnes migrantes

Conversation entre Anne-Françoise Bastin et Delphine Parisi

A-F Dire que la nostalgie, le sentiment de manque de ce qui a été perdu en migrant, facilite l'insertion va à contre-courant d'un discours politique et médiatique qui parvient peu à peu à imposer l'idée qu'une intégration réussie passe par l'assimilation de ceux qui viennent d'ailleurs. Pour se frayer un chemin, il faudrait plutôt regarder derrière soi ?

D Il faut en tout cas réussir à se conserver une identité intacte, cohérente. L'idée n'est bien entendu pas de vivre dans le souvenir d'un paradis perdu à tout jamais mais de stimuler la capacité des personnes à créer des ponts entre différentes périodes de leur existence.

A-F Le titre de ton travail parle de nostalgie. Dans mon esprit, ce terme renvoie à l'idée de perte et de manque...

D La nostalgie est un mot chargé de représentations, qui charrie de

multiples sens et il n'est donc pas facile de savoir de quoi on parle exactement. La première étape est de revenir à son étymologie. Le mot vient de deux racines grecques : *nostos* qui évoque le retour au foyer, à la maison d'origine et *algos* qui signifie manque, douleur. Il y a l'idée d'un retour impossible vers un foyer, réel ou bien mythique. La migration, parce qu'elle signifie une rupture avec un espace, une époque mais également des relations de proximité avec des personnes peut créer beaucoup de souffrance.

A-F Dans un contexte dans lequel il faut se réinventer, se remémorer des souvenirs de la vie d'avant la migration peut également être bénéfique, non ?

D Absolument. La nostalgie s'exprime à travers des souvenirs liés aux cinq sens. Ainsi, se souvenir du contact de la peau de quelqu'un de cher, d'une odeur, d'un goût, de la vue d'un paysage... permet de consolider

des fondations sur lesquelles venir construire du neuf. La littérature scientifique postule que la maison du pays d'accueil, parce qu'elle est un lieu de répit, un havre où l'on se retrouve avec soi-même, est un lieu à partir duquel celui qui doit affronter de multiples défis et obstacles va pouvoir mobiliser ses ressources.

A-F Tu t'es donc intéressée aux maisons des nouveaux arrivants ?

D Plus particulièrement aux objets venus du pays et introduits dans les maisons du pays d'accueil... Et pas n'importe quels objets, puisque je me suis focalisée sur les objets d'art présents dans ces maisons. Afin de ne fermer aucune porte, j'ai laissé le soin aux personnes que j'ai rencontrées de définir elles-mêmes ce qu'elles qualifiaient d'objets d'art. J'ai mené des entretiens avec 14 personnes de genre, d'âge, d'origine et de situations administratives diverses. Ces personnes



avaient comme point en commun qu'elles faisaient partie de la première génération de personnes arrivées en Belgique. Je leur ai demandé de choisir un objet habitant dans leur maison, un objet «migrateur» qui avait à leurs yeux une valeur esthétique, non utilitaire au sens strict et dont elles avaient envie de me parler.

A-F Les entretiens ont été menés dans les «lieux de vie» des objets ?

D La plupart du temps, oui. Tout d'abord parce que mon but était de mettre les personnes les plus à l'aise possible pour me raconter l'histoire de leur objet ainsi que leur propre parcours. Et puis, il était intéressant pour moi de voir la place qu'occupait dans la maison l'objet choisi. Avait-il été posé dans le salon, interface entre l'espace public ou privé, ou dans la chambre, espace privé par excellence ?

A-F Quel genre d'objet t'a été présenté ?

D Des instruments de musique, des tableaux représentant des personnes ou des paysages, des objets religieux, une marionnette, des vêtements traditionnels... Des objets décrits par leurs propriétaires comme authentiques, «faits dans les règles de l'art», agréables à toucher, à regarder, à utiliser pour

les instruments de musique, des objets sans grande valeur financière mais dont la valeur était «tout autre».

A-F Dont la valeur était émotionnelle ?

D C'est tout-à-fait cela. Parler de l'objet – de son origine, de sa vie au pays, de la manière dont il est arrivé en Belgique (emporté avec eux ? reçus par la suite ?), de l'endroit où ils ont choisi de le disposer et de la manière dont ils imaginaient le transmettre un jour – nous a amenés sur le terrain de l'émotion car en me parlant de leur lien à l'objet, les personnes m'ont parlé de leur expérience de la migration.

A-F Sans avoir à se soucier de produire un récit construit, clair, cohérent...

D Il s'agissait avant tout d'éviter de placer les personnes dans un schéma d'entretien comme elles ont pu en vivre lors de leur passage face aux administrations chargée d'évaluer leur récit. Peu importe pour moi que les souvenirs soient parcellaires, peut-être modifiés. Les personnes avaient toute latitude pour me raconter, par le biais de leur objet d'art, ce qu'elles souhaitaient. Mon objectif était de laisser libre cours aux émotions, de voir la place qu'occuperait la nostalgie parmi la palette des émotions

exprimées et, le cas échéant, si cette nostalgie apparaîtrait comme un levier permettant d'aller de l'avant.

A-F Et qu'est-il ressorti de l'analyse ?

D D'abord qu'aucun objet n'avait de lien avec un trauma. Chacun des objets était lié à un souvenir heureux, agréable et qu'il était doux de raconter. Que les objets qui m'ont été présentés matérialisaient la nostalgie et apparaissaient comme, excusez le jargon universitaire, «des connecteurs temporels, spatiaux et relationnels».

A-F On comprend l'idée. Quelque chose de tangible qui fait le lien entre avant et maintenant, là-bas et ici. Mais... si je peux me permettre... quel est l'enjeu ? Personne n'a encore eu l'idée d'interdire aux migrants de décorer leur intérieur comme ils l'entendent...

D Bien entendu. Mais cette réflexion nous parle quand même d'intégration. Les sociétés d'accueil ont peur de tout ce qui marque une différence. Elles sont tentées de chercher à assimiler les nouveaux arrivants, de leur demander des preuves d'affiliation, d'attendre d'eux «qu'ils nous choisissent pleinement». Or personne ne peut faire table rase de ce qui l'a constitué. Les connecteurs sont précieux parce

qu'ils permettent à la personne de garder une cohérence dans son parcours de vie, de faire évoluer sa personnalité sans se morceler. Je peux peut-être donner l'impression d'enfoncer des portes ouvertes mais...

A-F Pas du tout. Cultiver la nostalgie pour favoriser l'intégration peut même dans certains milieux paraître subversif...

D C'est pourtant un enjeu de santé mentale. Priver les gens de «chez eux», c'est les priver de ces connecteurs et priver la société d'importants leviers d'intégration. Les migrants, quel que soit leur statut, ont besoin d'un lieu «havre de paix» pour métaboliser les apports et les stimulations du nouvel environnement. Or par exemple, malgré des milliers de condamnations en justice, l'État belge assume toujours pleinement son refus d'accueillir les demandeurs d'asile isolés. Ce n'est en moyenne qu'après 10 mois qu'une place en centre leur est proposée. Un lit et un minimum d'équipement y seront mis à leur disposition mais cela ne fait pas de cette «place» un lieu qui puisse être investi. On est trop peu

attentif à la violence psychologique que représente pour les migrants l'absence prolongée de «chez soi».

A-F En politique, on parle de «flux», de «vagues», de «places d'accueil», de «budget» mais certes jamais d'émotions.

D Tout à fait. Ce lexique déshumanise en présentant les personnes migrantes comme des masses incontrôlables et use d'un vocabulaire qui désigne des forces naturelles mais non pas des hommes, des femmes et des enfants. À l'heure de la remontée en force de puissances politiques maniant des discours xénophobes et discriminants, un certain type de nostalgie refait surface, à savoir la nostalgie «restauratrice». Celle-ci est préoccupante car elle entretient le mythe d'un passé glorieux où les États-nations étaient florissants et homogènes, sans présence étrangère. Or, la migration a existé depuis la nuit des temps et a permis à l'humanité d'évoluer. Nier ce constat historique est tout simplement absurde et mène à des impasses catastrophiques.



Formulaire d'ordre permanent

Je souhaite soutenir les actions de l'Aide aux Personnes Déplacées et choisis de verser mensuellement au départ de mon compte

IBAN: _____

la somme de: ☐ 5€ ☐ 10€ ☐ 20€ ☐ 40€ ☐ _____ €

à partir du: ____ / ____ / ____

au profit du compte BE41 0000 0756 7010 de l'Aide aux Personnes Déplacées avec en communication «don par ordre permanent».

À compléter, signer et remettre à votre banque.

Je conserve le droit d'annuler ou de modifier cet ordre à tout moment.

☐ Madame ☐ Mademoiselle ☐ Monsieur

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Ville: _____

Date: ____ / ____ / ____

Signature: _____

Siège social

Aide aux Personnes Déplacées asbl
Rue Jean d'Outremeuse 93
4020 Liège
04 342 06 02
administration@apdasbl.be
aideauxpersonnesdeplacees.be

Éditrice responsable:
Régine Thiébaud

À propos de l'APD

Depuis plus de 70 ans, l'Aide aux Personnes Déplacées est active dans l'accueil et l'accompagnement des personnes en situation d'exil. Nous soutenons l'idée que ceux qui ne peuvent vivre en sécurité là où ils sont nés doivent pouvoir trouver protection dans des pays qui reconnaissent l'universalité des droits de l'homme.

Pour faire un don

IBAN: BE41 0000 0756 7010
BIC: GEBABEBB

Bénéficiez d'une réduction d'impôt de 45 % pour tout don de minimum 40 € versé en une ou plusieurs fois au cours de l'année. Une attestation fiscale vous sera envoyée en mars de l'année suivante.



Avec le soutien
de la Wallonie

